

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
CANNES 2013

WE ARE WHAT WE ARE

UN FILM DE JIM MICKLE



e one
entertainment

Le Pacte

memento
films



ENTERTAINMENT ONE
WILD SIDE en association avec **LE PACTE**
présentent

WE ARE WHAT WE ARE

UN FILM DE **JIM MICKLE**

AVEC

BILL SAGE
AMBYR CHILDERS
JULIA GARNER
JACK GORE
KELLY MCGILLIS
MICHAEL PARKS
WYATT RUSSELL

1h40 / USA / 2013 / Couleur / 5.1 / 2.39

SORTIE NATIONALE
2^{ème} SEMESTRE 2013

www.entertainmentone.com

DISTRIBUTION

WILD SIDE
www.wildside.fr
en association avec
LE PACTE
5, rue Darcet 75017 Paris
Tél : 01 44 69 59 59
Fax : 01 44 69 59 42
www.le-pacte.com

BUREAU À CANNES

Le Pacte
2, rue des Belges
06400 Cannes

RELATIONS PRESSE

Marie QUEYSANNE
assistée de Charly DESTOMBES
113, rue Vieille du Temple. 75003 Paris
Tél : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
charly@marie-q.fr

A CANNES :

Marie Queysanne : Mob. +33 6 80 41 92 62
Charly Destombes : Mob. +33 6 99 65 13 72

Matériel presse téléchargeable sur
www.wearewhatweare-lefim.com



SYNOPSIS

Les Parker sont connus dans le village pour leur grande discrétion. Derrière les portes closes de leur maison, le patriarche, Frank, dirige sa famille avec rigueur et fermeté.

Après le décès brutal de leur mère, Iris et Rose, les deux adolescentes Parker, vont devoir s'occuper de leur jeune frère Rory. Elles se retrouvent avec de nouvelles responsabilités et n'ont d'autre choix que de s'y soumettre, sous l'autorité écrasante de leur père, déterminé à perpétuer une coutume ancestrale à tout prix.

Une tempête torrentielle s'abat sur la région, les fleuves débordent. Les autorités locales commencent à découvrir des indices qui les rapprochent du terrible secret des Parker...

À PROPOS DU FILM

Après avoir été encensés par la critique américaine en 2010 pour le film indépendant *STAKE LAND*, Jim Mickle et son co-scénariste Nick Damici ont commencé à réfléchir à l'écriture d'un nouveau projet. « Un film intitulé *NE NOUS JUGEZ PAS* était montré dans tous les festivals où *STAKE LAND* concourait, » se souvient Mickle. « Je n'avais pas eu l'occasion de le voir. Mais il avait l'air très intéressant. »

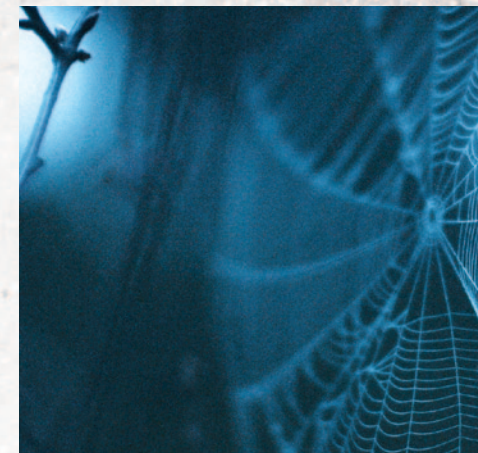
Réalisé par le cinéaste mexicain Jorge Michel Grau, ce film raconte l'histoire d'une famille de cannibales installée au cœur même de Mexico, et de ses enfants adolescents, forcés de prendre en charge la chasse et la préparation des repas rituels du groupe, suite au décès de leur père. Après avoir acheté à Jorge Michel Grau les droits de *NE NOUS JUGEZ PAS* les producteurs ont immédiatement pensé que Jim Mickle serait la personne idéale pour revisiter le film.

Mais Jim Mickle n'était pas un passionné de remakes, encore moins dans le registre de l'horreur. « Cela relève de la manipulation et d'un réel manque d'imagination, surtout, comme c'est le cas ici, quand le film est récent et en langue étrangère. » Nick Damici, qui a coécrit le scénario du film précédent de Mickle, le thriller *MULBERRY STREET*, était du même avis. « On ne peut pas refaire un film. On ne peut que le réinventer, » précise-t-il. « Mais quand ils nous ont dit, "Vous pouvez tout reprendre à zéro", là, j'étais intéressé. »

Ils ont alors vu le film mexicain, et Jim Mickle a été séduit par certains aspects du projet. « Le film était en grande partie ancré dans la culture mexicaine, très spécifique, donc alors j'ai eu le sentiment que nous pouvions créer un autre film, même en reprenant ces éléments, sans simplement reproduire l'original. Je ne voulais pas me contenter de refaire le film de Jorge Michel Grau, qui est un vrai film d'auteur, mais plutôt créer une sorte de pendant à l'original. Nous nous sommes jetés à l'eau. »

Quelques semaines après avoir donné leur accord, les deux hommes ont entamé leur travail d'écriture habituel qui a débouché rapidement sur un scénario. Nick

Damici décrit ainsi leur méthode de travail : « J'écris en premier, puis j'envoie les pages à Jim qui les modifie. J'ai tendance à en faire trop, comme tuer un personnage avec un bulldozer, alors je compte sur lui pour me remettre sur les rails ! » Mickle ajoute : « Il lance quelque chose, en me disant : "Il y a cette idée qui me trotte dans la tête," et moi j'essaye de le guider dans la bonne direction. On travaille en s'amusant. »



Dès le départ, les deux auteurs ont choisi d'inverser la dynamique de la famille, en faisant mourir la mère au lieu du père au début du film. « Le film d'origine se passe à Mexico, dans un univers très urbain, notamment dans les quartiers pauvres et délabrés de la ville, » explique le réalisateur. « Le père meurt dans la scène d'ouverture, laissant derrière lui ses fils, qui font ce qu'ils peuvent pour le remplacer et devenir chefs de famille, un thème qui me semble lié à la place de l'homme et au patriarcat dans la culture mexicaine. »

Mickle a préféré se réapproprié cette histoire. Damici explique : « Nous avons d'abord envisagé de situer l'action à la Nouvelle Orléans, mais bien vite, nous avons réalisé que nous ne savions pas grand-chose sur cette ville. » Jim Mickle a grandi dans une petite ville de Pennsylvanie, et a longtemps vécu à la campagne, au nord de l'État de New York. « C'est un endroit que Nick et moi comprenons bien, » explique le réalisateur.

Le film de Grau ne traitait pas spécifiquement du cannibalisme et adoptait un ton légèrement plus humoristique, mais Mickle a préféré se concentrer davantage sur les personnages et leurs motivations. « Nous sommes plus à l'aise quand l'action est centrée sur les personnages, quand vous pouvez vous identifier à eux et compatir. Du coup nous n'arrêtons pas de nous demander : "Qu'est-ce qui peut pousser quelqu'un à faire ça ?" Mais il ne fallait pas non plus prendre le risque de dérouter totalement le spectateur. » Pour Mickle, la solution était la religion. « Souvent, les

religions tournent mal à cause de leurs principes de base. Les gens ont souvent une foi aveugle qui les pousse à reproduire des actions, sans vraiment se poser de question, » explique le réalisateur. « Pour nous, c'était la seule chose capable de pousser des foules entières à s'entretuer sans se sentir coupables. » Damici ajoute : « Aujourd'hui, l'extrémisme religieux prétend que : "Si je tue quelqu'un, et que Dieu dit que ce n'est pas grave, alors tout va bien." » Cette idée a servi de point de départ aux deux scénaristes. Pour Jim Mickle : « Il était intéressant de comprendre comment on peut convaincre quelqu'un de faire une chose aussi horrible à travers le prisme de la religion. Mais si vous avez grandi avec cette idée, sans rien connaître d'autre, et que les gens en qui vous avez confiance - en l'occurrence vos parents - vous disent que c'est normal, est-ce vraiment plus fou que n'importe quelle autre acte religieux ? C'était amusant de partir de cette idée et de l'exploiter en profondeur, tout en essayant de rester aussi réaliste que possible. »

Puisque le film d'origine n'abordait pas le passé de la famille, Jim Mickle et Nick Damici ont eu toute liberté de créer une religion de toutes pièces et de lui inventer une histoire. Damici explique : « Nous nous sommes demandés : "D'où vient cette famille ?" Nous avons eu l'idée de les faire s'échouer quelque part, comme on le voit dans les flash-backs du 18ème siècle. Ils doivent manger de la viande, et ils parviennent à accepter la façon particulière dont ils se la procurent en incorporant cet élément dans leur religion. Nous nous sommes dit : « Imaginons un type pour qui manger des gens est une religion. La question devient vite : comment faire pour que ce soit réaliste ? »

Une façon d'y parvenir était d'exploiter les différentes facettes de la mythologie de cette religion, qui sont pour la plupart détaillées dans le précieux livre de la famille Parker, qui présente à la fois leur histoire et les usages qu'ils doivent respecter. « Ce n'est pas très éloigné des religions que nous connaissons, » remarque Mickle. « Toute religion a son livre emblématique, qui est une sorte de manuel, d'une certaine façon. Dans ce cas précis, il s'agit d'un livre de cuisine. »

L'un des éléments détaillés dans le livre est la méthode pour découper un voisin fraîchement assassiné à des fins de consommation, comme les filles doivent le faire avec la pauvre Madame Stratton. « Cela a donné lieu à beaucoup de discussions entre Jim et moi, » se souvient Nick Damici. « Il m'a donné un livre sur la préparation de la viande en boucherie. Il ne voulait pas d'une séquence trop



explicite, où le corps serait découpé en morceaux et la viande débitée. Il a suggéré : « Il faudrait seulement tracer les futures coupes sur le corps, comme le font les bouchers, non ? » Et j'ai dit : « D'accord. Et pourquoi pas avec du rouge à lèvres ? » »

Le mythe comportait aussi un autre facteur important : la maladie. Les cultures tribales qui pratiquent le cannibalisme, en Nouvelle Guinée notamment, sont parfois victimes du *Kuru*, une forme de maladie qui entraîne une dégénérescence du système nerveux, suite à la consommation répétée de matière cérébrale humaine. « C'est une sorte de maladie de la vache folle chez les humains, » explique Mickle. « Nous avons inclus cet aspect dans leur foi, tout en nous demandant à nouveau si ce serait une motivation suffisante et assez réaliste pour faire avancer l'histoire. Les personnages pensent que s'ils ne perpétuent pas la tradition, Dieu les punira en les rendant malades, » ce qui était le cas de Madame Parker, apparemment.

Bien sûr, c'est surtout la richesse des personnages et la qualité de l'interprétation qui ont donné vie à la religion inventée par Mickle et Damici. Le tout repose essentiellement sur Frank, le patriarche, incarné à l'écran par l'acteur Bill Sage (AMERICAN PSYCHO). Jim Mickle est un admirateur de longue date de Hal Hartley, qui a souvent fait travailler l'acteur. « Si je suis tombé amoureux du cinéma, c'est grâce aux films de Hal Hartley, comme SIMPLE MEN ou AMATEUR, dans lesquels jouait Bill Sage. Un peu plus tard, je l'ai vu dans une comédie dramatique sur des flics au Texas, EVENHAND, et je me suis dit : « Chaque fois que ce type apparaît dans un film, il est extraordinaire ! » »

Bill Sage ajoute que pour Frank Parker, une chose est sûre : « La famille doit rester unie. Il faut continuer à célébrer *le Jour de l'Agneau*. C'est comme ça, et pas autrement. »

Les deux filles, Iris et Rose, ont également fait l'objet d'une intense réflexion, de peur qu'elles ne déçoivent les spectateurs. « Les deux sœurs ont été protégées du monde extérieur, » explique Jim Mickle. « Elles sont très isolées, mais je ne voulais pas qu'elles aient l'air de filles bizarres tout droit sorties de LA FAMILLE ADDAMS, seulement de personnes qui n'ont jamais vraiment vu le monde. Mais attention, elles sont faites du même bois que leur père. Je voulais que le spectateur s'attache à elles durant la première moitié du film, qu'il ait de la peine pour elles à cause de la mort de leur mère et de tout ce qu'elles traversent. Et ensuite je voulais

le prendre de court, qu'il réalise qu'elles sont aussi des monstres, issues d'une famille monstrueuse. Mais il fallait tout de même que l'on garde de la compassion pour elles, qu'elles restent perçues avant tout comme des victimes. »

Ambyr Childers, âgée de 24 ans, dit « J'ai lu le scénario, et je me suis dit que ça n'allait pas être de la tarte ! Je n'avais jamais joué un personnage aussi introverti, et qui cherche désespérément à s'exprimer, alors que son éducation l'en a toujours empêchée. Et les films avec peu de dialogues sont toujours un défi pour les acteurs. »

Elle a aussi compris la détresse d'Iris. « Elle doit prendre, malgré elle, la place de sa mère. Je pense que pour une jeune fille, ce doit être vraiment difficile de devoir ainsi s'occuper de ses jeunes frères et sœurs après la mort de leur mère, avec un père absent, qui s'efforce de poursuivre tout seul la tradition familiale. Je crois que même si dans cette famille, c'est le père qui porte la culotte, la mère devait vraiment avoir une grande force de caractère. Je pense que c'est de là qu'Iris puise la force de prendre la relève, et de faire ce qu'il faut pour s'occuper de la famille. »

L'actrice avait aussi un point commun avec le personnage. « J'ai grandi dans une famille mormone, » explique-t-elle, mais ne pratique plus cette religion désormais. « Mon éducation ressemble beaucoup à celle qu'a reçue Iris. Enfant, je n'avais pas d'amis. Ma famille était très conservatrice. Ma seule amie était ma sœur, comme Rose dans le film. On se serrait les coudes. Et, comme Iris, j'ai commencé à remettre en cause ce qu'on m'avait appris quand j'étais petite, et j'ai fini par m'éloigner de la religion pour trouver ma propre voie. Ainsi je n'ai eu aucun mal à trouver le bon état d'esprit pour le film. »

Rose, la petite sœur d'Iris, est interprétée par Julia Garner, une jeune actrice de 18 ans qui jouait déjà la fille de Bill Sage dans ELECTRICK CHILDREN, de Rebecca Thomas, présenté au Festival du Film de Deauville en 2012. « Julia Garner joue la comédie depuis quelques années déjà, mais c'est encore une gamine, et tant mieux, » raconte Jim Mickle. « Elle possède encore cette capacité d'émerveillement propre à l'enfance, et tant de choses lui viennent naturellement. »

« Je suis très difficile quand il s'agit de choisir un film d'horreur, parce que j'ai du mal à les regarder, » reconnaît la jeune actrice. « Mais là, j'ai trouvé que l'histoire était très intéressante dans sa complexité. »



Âgé de 7 ans, Jack Gore interprète Rory, le plus jeune membre du clan Parker, qui attaque joyeusement son assiette lorsque le « dîner » est servi, comme s'il avait reçu le meilleur morceau à la dinde de Noël. Qu'est-ce que ça lui a fait de jouer un cannibale ? « Il a lu le scénario, mais je crois qu'il n'a pas compris tous les sous-entendus, » se souvient Jim Mickle. « Nous avons parlé à ses parents et leur avons demandé : "Qu'est-ce que vous voulez qu'on lui dise ? Et qu'est-ce que vous voulez lui expliquer ?" Ils ont simplement répondu : "Il en sait autant que son personnage, et c'est très bien comme ça." »

Dans le rôle de Marge, la gentille voisine un peu trop curieuse, on retrouve Kelly McGillis, connue bien sûr pour ses rôles dans TOP GUN de Tony Scott et WITNESS : TÉMOIN SOUS SURVEILLANCE de Peter Weir. « Elle jouait déjà dans mon film STAKE LAND, et nous l'avons naturellement rappelée pour ce rôle, assez lourd et sombre, il faut bien le dire. » Jim Mickle explique : « Je l'ai appelée pour lui dire : "On a un film à te proposer. Ce n'est pas un film d'horreur, je sais que tu n'aimes pas les films d'horreur." Elle l'a lu et m'a dit : "Pas de problème ! J'arrive !" Au final, elle s'est bien amusée. »

Marge a une relation très spéciale avec Frank Parker, mais bien sûr, elle ignore tout de ce qui se passe dans sa maison. « Elle vit dans une caravane, sur la propriété de Frank, mais elle ne fait pas partie des cas sociaux que l'on associe à ce genre de vie, » explique le réalisateur. « Elle est là de son plein gré. Un peu comme Kelly McGillis qui vit aujourd'hui dans une toute petite ville, Marge a choisi de revoir ses priorités dans la vie, de retourner à l'essentiel. Elle a dû faire des erreurs dans sa vie. Elle est là pour Frank dans les pires moments de sa vie, quand il pleure la mort de sa femme, alors même qu'il refuse de se laisser aller devant ses propres enfants. Ayant été témoin de tout cela, elle sent un lien se tisser entre eux. »

Bill Sage a aussi eu la chance de donner la réplique à un acteur que Jim Mickle et lui apprécient tout particulièrement, Michael Parks, qui joue Doc Barrow dans le film. Sa carrière impressionnante a commencé dans les années 1960 avec des séries devenues des classiques de la télévision américaine, comme BEN CASEY ou PERRY MASON. « On se souvient surtout de lui pour ses rôles dans la série TWIN PEAKS de David Lynch, mais il est revenu sur le devant de la scène récemment avec des films de Robert Rodriguez comme UNE NUIT EN ENFER ou PLANETE TERREUR et de Quentin Tarantino comme le dyptique KILL BILL ou



encore BOULEVARD DE LA MORT » explique Mickle. « Nous avons écrit le personnage en imaginant Doc Barrow avec quelques années de plus, et tout de suite, nous nous sommes dit : “Ce serait génial d’avoir Michael Parks pour le rôle !” Je lui ai écrit une lettre et je lui ai envoyé le scénario. Quand nous nous sommes rencontrés, il m’a tout de suite dit : “Je trouve que *Avez-vous mangé ma fille ?* est l’une des plus grandes répliques du cinéma !” Et j’ai répondu : “Fantastique, elle est pour vous !” »

Pour le réalisateur, Frank Parker et Doc Barrow sont, au fond, comme les deux côtés d’une même médaille : « Ils sont tous les deux frappés par le deuil et la tragédie mais, alors que Barrow choisit de tirer quelque chose de positif de ces épreuves et d’en faire un moteur pour aller de l’avant dans la vie, Parker finit par causer la perte de sa famille toute entière à cause de cela. »

LE TOURNAGE

La plupart des scènes de WE ARE WHAT WE ARE ont été tournées en extérieur dans la région des montagnes Catskills, au nord de l’État de New York, du côté de Margaretville et Bovina, sur une période de cinq semaines. « J’adore les Catskills, » explique Jim Mickle. « J’y ai passé beaucoup de temps. J’ai une maison là-bas, où je fais le montage de mes films. J’avais vraiment à cœur de saisir l’âme de cet endroit. Je crois que nous aimons tous les films intemporels qui, si l’on n’apercevait pas un téléphone portable de temps en temps, pourraient se passer à n’importe quelle époque. Nous voulions vraiment ce genre d’ambiance. »

Jim Mickle a choisi Russell Barnes pour les décors. « Au départ, nous comptions donner au film une atmosphère éthérée, presque magique. Mais une fois le casting terminé, nous avons changé d’avis, tant les acteurs avaient tous une prestance incroyable. » Mickle ajoute : « Russell Barnes et moi avons passé beaucoup de temps à choisir les textures et les formes que nous voulions voir à l’écran. Et cela impliquait de construire le film autour des deux filles, de les utiliser comme des éléments du décor, en quelque sorte. » Les costumes des filles semblent appartenir à une autre époque. « Notre costumière, Liz Vastola, leur a fait porter des robes qui ne sont pas du tout à la mode. Pourtant, elles se fondent dans le décor. » dit Jim Mickle.





Le directeur de la photographie Ryan Samul est un compagnon de longue date de Mickle. « Nous nous sommes rencontrés il y a bien longtemps, alors que nous étions encore machinistes, » se souvient le réalisateur. « Quand j'ai réalisé mon premier film, MULBERRY STREET, j'ai voulu simplifier la vie de tout le monde en demandant à Ryan d'être mon directeur de la photographie. Depuis, nous filmons tout ensemble. »

Ryan Samul a surtout apprécié de tourner dans la maison plongée dans la pénombre, ce qui n'est pas une mince affaire, surtout quand il n'y a plus d'électricité à cause de la tempête. « La maison est très sombre, » ajoute Mickle, « je pense que l'électricité n'y change rien. Même quand il y a du courant, elle est éclairée de l'extérieur. Et Ryan n'a pas peur de la sous-exposition. Nous avons regardé de nombreux films dans lesquels les directeurs de la photographie ont osé éclairer un mur et placer l'acteur devant sans effet de silhouette. C'est un parti pris assez risqué, mais Ryan a été prêt à tenter le coup. »



DERRIÈRE LA CAMERA

JIM MICKLE (Réalisateur / Co-Scénariste)



Né à Pottstown, en Pennsylvanie, Jim Mickle est diplômé du département cinéma de l'Université de New York. Son premier film, MULBERRY STREET, reçoit des critiques élogieuses pour sa représentation angoissante d'un Manhattan frappé par un virus mortel qui transforme les gens en créatures aux allures de rats. Le film remporte le prix du Meilleur Film Indépendant au Toronto After Dark Film Festival.

Salué par la critique, son deuxième film, STAKE LAND est empreint d'une atmosphère frénétique et post-apocalyptique qui rappelle l'univers de Richard Matheson

(auteur du roman JE SUIS UNE LÉGENDE) ou de George A. Romero. Le film se passe au cœur des États-Unis. Avec l'aide d'un chasseur de vampires solitaire, un adolescent ordinaire survit à l'épidémie qui s'est propagée dans tout le pays. STAKE LAND remporte le Prix du Public dans la sélection « Midnight Madness » du Festival International du Film de Toronto en 2010.

Mickle commence sa carrière il y a plus de dix ans en travaillant d'abord comme éclairagiste pour des dizaines de films, comme TRANSAMERICA de Duncan Tucker, SHORTBUS de John Cameron Mitchell, ou LE PRIX DE LA LOYAUTÉ de David O'Connor. Jim fait ensuite la tournée des festivals avec THE UNDERDOGS, un film qui marque le début de sa collaboration avec Nick Damici, qui travaillera comme co-scénariste et comme acteur sur tous ses films, y compris WE ARE WHAT WE ARE, dans lequel ils continuent leur exploration de la face cachée de la culture américaine, en revisitant les attributs classiques du film d'horreur. Avec déjà trois

long-métrages à son actif, chacun plus abouti que le précédent, la carrière de Jim est acclamée par les aficionados de l'horreur, qui le comparent volontiers à Guillermo del Toro, Peter Jackson ou Sam Raimi, d'autres maîtres du genre qui ont réussi la transition vers le cinéma grand public.

FILMOGRAPHIE

2013

WE ARE WHAT WE ARE

- Festival de Sundance
- Quinzaine des Réalisateurs (Cannes 2013)

2010

STAKE LAND

Festival de Toronto : Prix du Public

2006

MULBERRY STREET

- Festival Toronto After Dark : Meilleur Film indépendant
- Fantasia Festival : Finaliste pour le Prix du Meilleur Film
- Amsterdam Fantastic Film Festival : Prix de la Tulipe Noire (Mention Spéciale du Jury)

2008

ONE NIGHT IN DECEMBER (Court-métrage d'animation)

2002

THE UNDERDOGS (Court-métrage)

- 4 Craft Awards de l'Université de New York :
- Meilleure photographie
 - Meilleur son
 - Meilleure musique
 - Meilleur producteur

2000

THE JAM (Court-métrage)

1999

LAST LEGS (Court-métrage)

Nick Damici (Co-Scénariste / Shériff Meeks)

Nick Damici est un acteur chevronné dont la longue carrière à la télévision inclut des apparitions dans les séries LES EXPERTS : MIAMI, LES EXPERTS : MANHATTAN, NEW YORK – POLICE JUDICIAIRE et LIFE ON MARS, ainsi qu'un rôle récurrent dans THE BLACK DONNELLYS, la série co-créée par Paul Haggis. Au cinéma, on a pu le voir notamment dans WORLD TRADE CENTER de Oliver Stone, et dans IN THE CUT, de Jane Campion.

En 2006, Damici a co-écrit et joué dans le film d'horreur MULBERRY STREET, de Jim Mickle. Damici a de nouveau collaboré avec lui pour partager leur vision d'une Amérique post-apocalyptique dans STAKE LAND, avant de tourner WE ARE WHAT WE ARE.



DEVANT LA CAMÉRA

Bill Sage (Frank Parker)

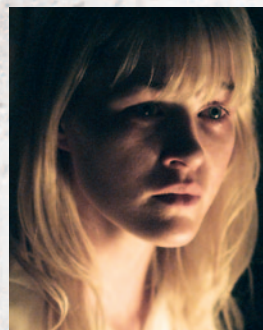
Célébre pour ses interprétations de personnages complexes au passé trouble, la filmographie de Bill Sage comprend les films PRECIOUS de Lee Daniels (en lice pour l'Oscar du Meilleur film en 2010), MYSTERIOUS SKIN de Greg Araki, LES INITIÉS de Ben Younger, avec Giovanni Ribisi et Vin Diesel, AMERICAN PSYCHO de Mary Harron, aux côtés de Christian Bale, RÉVÉLATIONS de Michael Mann nommé pour l'Oscar du Meilleur film en 2000. Le court-métrage OFF SEASON, dans lequel il a joué sous la direction de Jonathan Van Tulleken, a été nommé pour le BAFTA du Meilleur Court-Métrage en 2010.



À la télévision, l'acteur a pu montrer l'étendue de son talent dans plusieurs épisodes des séries NURSE JACKIE et BOARDWALK EMPIRE, produite par Martin Scorsese. Il est également apparu dans NEW YORK : SECTION CRIMINELLE, NCIS : ENQUÊTES SPÉCIALES, NEW YORK : POLICE JUDICIAIRE, LES EXPERTS, LES EXPERTS : MIAMI, THE STREET, MELROSE PLACE, ou encore SEX AND THE CITY.

Sage est diplômé de l'Université de Purchase, dans l'État de New York. Il vit aujourd'hui à New York. Outre WE ARE WHAT WE ARE, Bill Sage sera prochainement à l'affiche de ELECTRICK CHILDREN, de Rebecca Thomas, aux côtés de Julia Garner et Rory Culkin. Il a dernièrement achevé le tournage de la comédie grinçante DOUGLAS BROWN, de BORN TO RACE : FAST TRACK, et de la comédie BAD PARENTS, avec Janeane Garofalo et Cheri Oteri.

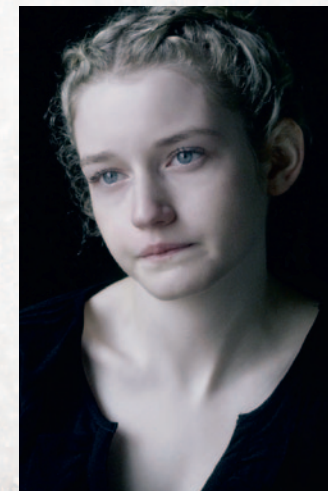
Ambyr Childers (Iris Parker)



Née en Arizona, Ambyr Childers a grandi au sud de la Californie et vit actuellement à Los Angeles. De 2006 à 2008, elle participe au soap opéra américain à succès LA FORCE DU DESTIN, où elle interprète le personnage de Colby Chandler. Elle enchaîne avec un des premiers rôles du thriller PLAYBACK, avec Christian Slater, avant d'apparaître à l'été 2012 dans le film LADY VEGAS de Stephen Frears, aux côtés de Bruce Willis et Catherine Zeta Jones. Ambyr Childers a été remarquée en début d'année dans le dernier film de Paul Thomas Anderson, THE MASTER, avec Joaquin Phoenix, Phillip Seymour Hoffman et Amy Adams. Elle y interprète Elizabeth Dodd, rôle clef pour lequel elle a été choisie parmi les jeunes actrices les plus prometteuses d'Hollywood. Sorti sur les écrans en janvier 2013, le film a été salué par la critique. Elle a aussi été aperçue dans GANGSTER SQUAD, en Février 2013, aux côtés d'un casting époustouflant, comprenant notamment Sean Penn, Ryan Gosling et Emma Stone dans les rôles principaux.

Julia Garner (Rose Parker)

Julia Garner a fait ses débuts au cinéma avec un second rôle dans MARTHA MARCY MAY MARLENE de Sean Durkin, en Compétition au Festival de Sundance 2011. Son premier grand rôle dans le film ELECTRICK CHILDREN, de Rebecca Thomas, la fait vraiment entrer dans la cour des grandes. Le film est montré en avant-première au Festival du Film de Berlin en 2012, puis au Festival South by Southwest : un début en fanfare salué par des critiques dithyrambiques. Présente dans chaque plan du film, la jeune actrice crève littéralement l'écran. Elle vient de terminer YOU CAN'T WIN, de Robinson Devor, avec Michael



Pitt, et UNICORNS, de Leah Meyerhoff. Julia fait partie des cinq actrices retenues dans l'article « À la recherche de la prochaine coqueluche de Sundance », publié dans le magazine *Variety*. Elle a été sélectionnée comme l'un des « 5 nouveaux visages du Festival de Berlin 2012 » par *The Hollywood Reporter*, et l'une des « 10 actrices montantes » du magazine *IndieWire* en 2012. Récemment, elle était la seule actrice sur la liste des « 25 nouveaux visages du cinéma indépendant en 2012 » du magazine *Filmmaker*, et elle est apparue dans la liste des artistes les plus influents auprès de la jeunesse (le « Youth impact report ») établie par le magazine *Variety* en 2012.

Jack Gore (Rory Parker)

Âgé de sept ans, Jack Gore, natif de New York, a commencé sa jeune carrière en faisant du doublage et en tournant des spots publicitaires. Il était ravi de faire ses débuts au cinéma dans *WE ARE WHAT WE ARE*. Il commencera bientôt le tournage de la nouvelle série de Michael J. Fox, diffusée sur NBC, et produite par Will Gluck.



Kelly McGillis (Marge)

Kelly McGillis est une actrice de formation classique, diplômée de la prestigieuse Julliard School de New York, qui est devenue célèbre grâce à son rôle face à Harrison Ford dans *WITNESS : TÉMOIN SOUS SURVEILLANCE* de Peter Weir, salué par une nomination aux Golden Globes. Suite à cela, les films se sont enchaînés, parmi lesquels on retiendra *TOP GUN*, de Tony Scott, avec Tom Cruise, *PREMIER REGARD*, avec Val Kilmer, *GENTLEMAN BABE* avec John Goodman, sans oublier *LES ACCUSÉS*, avec Jodie Foster. Elle a ensuite mis sa carrière entre parenthèses pour se consacrer à l'éducation de ses enfants, avant de remonter sur les planches ces dernières années. Elle a participé à de nombreuses pièces de théâtre encensées par la critique américaine, telles que *HEDDA GABLER D'IBSEN* à Broadway en 1994, ou encore sous les traits de Mrs Robinson dans la version théâtrale du *LAURÉAT*, en tournée à travers les États-Unis. Récemment, elle a tenu un rôle récurrent dans la série à succès de Showtime *THE L WORD*.



LISTE ARTISTIQUE

Frank Parker.....BILL SAGE
Iris Parker.....AMBYR CHILDERS
Rose Parker.....JULIA GARNER
Rory Parker.....JACK GORE
Marge.....KELLY MCGILLIS
Doc Barrow.....MICHAEL PARKS
Lieutenant Anders.....WYATT RUSSELL
Emma Parker.....KASSIE DEPAIVA
Hardware Clerk.....ODEYA RUSH
Sheriff Meeks.....NICK DAMICI

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE JIM MICKLE
SCÉNARIO DE NICK DAMICI ET JIM MICKLE
ADAPTÉ DU SCÉNARIO "SOMOS LO QUE HAY" DE JORGE MICHEL GRAU
PRODUIT PAR RODRIGO BELLOTT
ANDREW D. CORKIN
LINDA MORAN
NICHOLAS SHUMAKER
JACK TURNER
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS EMILIE GEORGES
TANJA MEISSNER
BRETT FITZGERALD
MO NOORALI
RENÉ BASTIAN
JACOB PECHENICK
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RYAN SAMUL
CHEF DÉCORATEUR RUSSELL BARNES
MONTAGE JIM MICKLE
MUSIQUE PHILIP MOSSMAN ET DARREN MORRIS
JEFF GRACE
COSTUMES ELISABETH VASTOLA
DIRECTION MUSICALE LINDA COHEN
DIRECTEURS DE CASTING SIG DEMIGUEL
STEPHEN VINCENT



Le Pacte

memento
films

